

SOUVENIRS

Peignot et les siens

PORTRAITS EN MIROIR, PAR JÉRÔME PEIGNOT, LES IMPRESSIONS NOUVELLES, 146 P., 15 EUROS.

★★★★☆ On connaît le caractère Peignot (une police d'écriture dessinée, en 1937, par Cassandre pour la Fonderie Deberny & Peignot). Mais on ne savait pas que Jérôme Peignot, écrivain et descendant de la fameuse dynastie typographique, avait eu si tôt du caractère. Et bien trempé. Imaginez. On est dans les années 1940. Paris est occupé. Jérôme, 16 ans, rentre du lycée Louis-le-Grand. Il découvre, affalé dans un canapé du salon familial et fumant des cigarettes américaines, Pierre Drieu la Rochelle. Avec obséquiosité, Charles Peignot lui présente son fils, à qui Drieu tend une main molle. Jérôme refuse de la saisir et s'explique : « *On ne serre pas la main de quelqu'un qui vient de signer dans "Gringoire" un "Hymne au soldat allemand"*. » L'adolescent myope, qui en perd ses lunettes, reçoit alors une gifle magistrale de son père. Mais ne se démonte pas. Et, à haute voix : « *Monsieur Drieu la Rochelle est une ordure, un point c'est tout !* » Charles Peignot envoie alors son fils dans sa chambre et se confond en excuses auprès du « *plus grand écrivain de notre époque* ».

Cette scène, digne du théâtre antique, Jérôme Peignot, aujourd'hui âgé de 90 ans, la raconte dans un livre de souvenirs aussi réverbérant que la galerie des Glaces : on y croise en effet, de Picasso à Poulenc, de Mauriac à Cartier-Bresson, de Cendrars à Colette, les plus illustres personnalités culturelles du siècle dernier. C'est que Jérôme Peignot, écrivain prolifique et méconnu, qui fut aussi homme d'édition et de radio, a toujours été à la bonne place, au bon moment. Au volant d'une 4CV, il conduit Elsa Triolet – « *Tourne à gôôch !* » – et Louis Aragon – « *Ne l'écoute pas, tourne à droite !* » – pour aller écouter un récital à Montmartre. Il appelle au téléphone Charlie Chaplin afin qu'il signe une pétition en faveur de la libération de Régis Debray, emprisonné en Bolivie, et s'entend dire par Charlot : « *Je n'ai plus confiance en aucune action politique, je ne crois plus qu'aux initiatives individuelles.* » Il découvre, lors d'un week-end au Moulin d'Andé, que Jacques Lacan se fait payer 6000 francs sa conversation campagnarde sur l'inconscient. Et, lui exposant les vertus de sa propre myopie, il propose à Matisse d'enlever ses lunettes afin de saisir, dans toute sa splendeur, un bleu azuréen. Mais



la grande affaire de sa vie, c'est le combat qu'il a mené pour publier, malgré l'opposition de son père, les « *Ecrits* » de sa tante, Colette Peignot, alias Laure, l'amour fiévreux de Georges Bataille, qui pleura le jour où il rencontra Jérôme : « *Tu lui ressembles.* » Voir paraître ses textes, c'était, pour Bataille, « *continuer de l'aimer* ». La formule vaut pour ce livre, où Peignot continue d'aimer, comme s'ils étaient vivants, Cendrars, Barthes, Perec et son « *jumeau de cœur* », François-Régis Bastide : « *Comment eût-il été possible que je vive sans lui ?* »

JÉRÔME GARCIN